

## **Le contrôle des adventices (mauvaises herbes)**

[retour](#)

### **Ø Le sarclage manuel**

Le sarclage est une technique qui consiste à couper à l'aide d'une bêche tranchante les jeunes plants au niveau du collet, ou de les arracher complètement. Contrairement au binage, le sarclage s'effectue lorsque les mauvaises herbes sont établies et enracinées. Cette opération doit être effectuée par temps sec, avant le milieu de la journée si possible, pour éviter que les plants ne se réenracinent pas dans la fraîcheur de la nuit.

Mai, juin : aux 10 jours

Reste de la saison : aux 2-3 semaines

### **Ø Le binage**

Le binage est une technique qui consiste à remuer le sol de surface (5 à 6 cm) avec une griffe afin que les semences en germination soient asséchées. Il réduit aussi l'évaporation de l'eau du sol en brisant les canaux d'évaporation et il introduit de l'oxygène dans le sol, ce qui stimule l'activité microbienne et accroît la minéralisation de l'humus. Le binage devrait être fait par temps sec et ensoleillé. Le binage pré-émergence, c'est-à-dire avant l'émergence de la culture, se fait habituellement quatre à huit jours après le semis. L'idéal est en fait de biner juste avant l'émergence des cultures. On répète ensuite l'opération tous les sept à dix jours environ en culture légumière, ou chaque fois que la surface devient compacte.

### **Ø La rotation des cultures**

La variation des cultures aide à diminuer l'infestation d'une espèce dominante de mauvaises herbes très adaptables. L'utilisation de mélanges d'espèces ou de cultivars dans une même culture donne de plus grandes possibilités d'adaptation et un potentiel de meilleure couverture du sol, tant à cause des variations qu'on y trouve, que des variations dans les conditions climatiques. Par exemple, des mélanges de céréales accompagnées d'une petite quantité de pois, des mélanges de cultivars de luzerne dans une culture pure, ou une diversité de légumineuses et de graminées dans un mélange de prairie. L'intégration d'engrais verts à la rotation permet aussi de couvrir le sol et d'étouffer les mauvaises herbes.

Les céréales, si elles ne reviennent pas trop d'années de suite, sont généralement très compétitives pour les mauvaises herbes. Par exemple, une avoine ou un blé réussissent à contrôler efficacement les annuelles, de même que le seigle d'automne qui domine bien des graminées, entre autre par des exudats racinaires allélopathiques. Les cultures semées tôt au printemps auront une longueur d'avance sur les mauvaises herbes qui germent plus tard; les cultures semées tard permettent le nettoyage préalable des parcelles. (Denis LaFrance, La gestion des mauvaises herbes, 1991)

### **Niveau d'exigence de certains légumes**

<b>Haute exigence</b>	<b>Exigence moyenne</b>	<b>Faible exigence</b>	<b>Rénovatrice</b>
Maïs	Courge	Navet	Pois
Épinard	d'hiver	Carotte	Féverole
Tomate	Piment	Radis	Haricot
Aubergine	Laitue	Betterave	
Chou	Concombre	Oignon	
Chou-fleur		Poireau	
Brocoli		Pomme de terre	
Chou de Bruxelles			

### **Exemple de rotation**



Exemple d'aménagement de parcelles :

Parcelle A : tomates, piments, oignons, persil et aubergines

Parcelle B : haricots, pois, céleri, radis et endives

Parcelle C : pommes de terre, carottes, choux, laitue et épinards

Parcelle D : courges d'hiver, concombres et melon

Séquence de rotation : D - C - B - A - D

### Ø Les cultures intercalaires

On parle d'interculture lorsque deux ou plusieurs cultures sont produites simultanément dans un même champs. Les cultures intercalaires permettent de couvrir le sol et d'étouffer les mauvaises herbes. En général, la présence d'une culture intercalaire contribue à la répression des mauvaises herbes, mais avec des intensités très variables d'une espèce à l'autre.

Lors du choix d'une culture intercalaire, il est important de tenir compte de la profondeur du système racinaire. Ainsi, il vaut mieux choisir une espèce qui prélève son eau et ses nutriments à une profondeur différente de celle de la culture principale, pour ainsi réduire la compétition. Puisque l'azote est un élément limitant, les légumineuses présentent un intérêt certain. Les légumineuses, par exemple, couvrent le sol en automne et constituent un engrais vert peu coûteux à implanter qui fixe de l'azote et a un impact positif sur les cultures ultérieures. Cependant, les légumineuses sont sensibles à l'acidité du sol et exigent de bonnes conditions pour s'établir.

Le choix de la culture intercalaire devrait aussi se faire en fonction de la culture principale, du type de mauvaises herbes présentes, ainsi que des propriétés allélopathiques de certaines espèces. Puisqu'il n'existe pas de culture idéale, l'utilisation d'un mélange d'espèces pourrait être une solution possible.

### *Exemples de cultures intercalaires (Coleman, 1989)*

<b>Culture principale</b>	<b>Intercalaire</b>
Fèves	Vescès
Tomates	Avoine
Famille des choux	Trèfle (rouge, blanc) Mèlilot
Maïs	Soya

Pommes de terre	Vesces puis seigle en post-récolte
Courges	Mélilot, trèfle rouge
Légumes racines	Trèfle blanc

M. Eliot Coleman (The new organic grower, 1989), s'appuyant sur plusieurs années d'expériences en production maraîchère biologique, estime que la meilleure date pour établir une culture intercalaire tourne autour de quatre à cinq semaines après le semis ou la transplantation des cultures légumières.

Les cultures intercalaires permettent aussi une amélioration de la structure du sol, une augmentation du taux de matière organique, une propension moindre à la compaction, un effet anti-érosif, un recyclage plus complet des nutriments, une infiltration de l'eau accrue, une amélioration de la fertilité du sol, ainsi qu'une vie microbienne du sol intensifiée.

### Ø Les jachères

Les jachères consistent à cultiver le sol, souvent avec des outils à dents, afin de détruire les mauvaises herbes. Les manipulations répétées de la terre lors de la jachère permettent la germination des graines de mauvaises herbes en leur offrant des conditions favorables. Elles permettent aussi la destruction des insectes nuisibles en exposant les larves et les œufs à l'action desséchante du soleil et à la consommation par les oiseaux. Effectuée en bonnes conditions, la jachère stimule aussi le développement de l'activité biologique et donc la minéralisation et l'humification des matières organiques accumulées. Un apport de compost et de chaux au début du travail est une bonne pratique. De plus, il est recommandé de conserver les minéraux libérés dans le sol par un semis d'engrais vert ou d'une culture d'automne. Il est recommandé de privilégier la technique des courtes jachères de 10 ou 20 jours qui ne laissent pas le sol à nu trop longtemps, par exemple le faux semis.

### Ø Le faux semis

Le faux semis consiste en un travail de préparation du sol au semis, puis on le laisse reposer une semaine ou dix jours. Une pluie après le travail est hautement désirable pour déclencher la levée des mauvaises herbes. Ensuite, on travaille superficiellement le sol en conditions sèches et venteuses, puis on sème la culture. Dans le cas de mauvaises herbes vivaces, il faut essayer d'exposer les organes de réserve à l'effet desséchant du soleil. Par contre, pour les annuelles, un bon contact entre la graine et l'humidité capillaire du sol favorise la germination. Le faux semis est intéressant pour affaiblir les annuelles qui germent en même temps que la culture.

Le faux semis permet aussi d'accélérer le réchauffement du sol et la minéralisation de l'azote et du phosphore, ce qui favorise un décollage rapide de la culture si les conditions d'humidité sont appropriées. Selon les conditions, la période entre le faux semis et la mise en culture devrait couvrir environ sept à dix jours.

### Ø Le paillis

L'application au sol d'un paillis végétal permet de prévenir efficacement le développement des plantes adventices. Pour bien contrôler les mauvaises herbes, le paillis organique doit être assez épais, ou doit être renouvelé lorsque les herbes commencent à s'y implanter. De la paille, du bois raméal fragmenté ou des feuilles semi-décomposées sont de bons matériaux à utiliser comme paillis. De plus, l'utilisation d'un paillis permet aussi de conserver l'humidité du sol, de réduire la battance et l'érosion causés par les pluies, de stabiliser la structure du sol et d'augmenter le taux de matière organique, de stimuler l'activité biologique comme les vers de terre, de réduire les écarts de température entre le jour et la nuit, de conserver la propreté des cultures, de protéger les cultures vivaces en hiver, et de limiter le lessivage de l'azote à l'automne et au printemps par sa décomposition. Cependant, l'utilisation d'un paillis comporte aussi quelques inconvénients. Afin de les éviter, il est recommandé d'attendre que les sols soient bien réchauffés avant de mettre les paillis en place, et au printemps utiliser du compost jeune et grossier qui protégera le sol tout en permettant son réchauffement.

## Catherine pose du paillis de bois raméal fragmenté sur plusieurs couches de papier journal



### Ø Remplir l'espace

Dans toutes les cultures, il faut prévoir une densité qui permet l'occupation totale du sol car une bonne couverture est une mesure indispensable de contrôle. La pratique des cultures étouffantes comme le sarrasin et le seigle, ou les cultures de céréales bien réussies, ou encore les pommes de terre, le soya, les haricots, contribuent au contrôle des mauvaises herbes.

### Ø Éviter la propagation des graines

Récolter les graines ou couper les fleurs diminue la quantité de mauvaises herbes pour les années suivantes.

### Ø La technique du "jardinier paresseux"

Éviter de retirer la tourbe et empêcher les mauvaises herbes déjà présentes dans le sol de pousser.  
-Lors de la préparation du jardin, recouvrir le sol (ex : le gazon) de 3 épaisseurs de papier journal.  
-Placer une bonne couche de terre par dessus et planter directement des jeunes plants.

[retour](#)